

# GUSTAVE.

N°91  
01/2020

UN SIMPLE JOURNAL DE POÉSIE



«... dans la forêt, il y a des chemins qui, le plus souvent encombrés de broussailles, s'arrêtent soudain dans le non-frayé. On les appelle Holzwege. Chacun suit son propre chemin, mais dans la même forêt. Souvent, il semble que l'un ressemble à l'autre. Mais ce n'est qu'une apparence. Bûcherons et forestiers s'y connaissent en chemins. Ils savent ce que veut dire : être sur un Holzweg, sur un chemin qui ne mène nulle part... »

Martin Heidegger (1949)

## **GALÈRE**

On se pousse, on se bouscule, on s'arrache, on se crie dessus, on glisse, on s'écrase, on se fait des entorses, on se crache à la gueule, on joue des coudes, on a peur.

On sourit, on regarde les autres, on se détend, on prend son temps, on écoute Leonard Cohen, on marche à son rythme, on laisse passer les bus, les trams, les métro, les choses. Les gens qui se bousculent, qui s'arrachent, qui se crient dessus, qui se crachent à la gueule, qui jouent des coudes. On laisse passer. La peur.

Bonne année 2020.

## **AMAZING GRACE**

C'est tout simple.

Il y en a  
des textes  
des paroles  
des personnages  
et mille noms  
pour toutes ces choses

Mais c'est tout simple.

Il suffit

que ça résonne.

## **RYOAN-JI**

Plan de lumière  
manifesté  
pour que nos yeux  
ne brûlent pas

L'infini  
dans le gravier du jardin.

## **DOLMEN**

*À Guillevic*

Une pierre à polir  
jusqu'à laisser passer  
son reflet dans la mer

S'arrêter juste avant  
de la voir disparaître  
et y laisser sa marque  
d'une seule aspérité

Offrir ce grain de sable  
d'un chant d'or et d'argent  
que reprendra le vide

Réserver ce moment  
à ta cérémonie

Les hommes de Carnac  
te seront grès de ça.

## **COUNTRYSIDE**

Il était mort comme ça. Tué net. Renversé par une diligence de 90 chevaux. Dix secondes auparavant, avant de traverser le macadam, il avait mis son casque sur les oreilles pour écouter le dernier tube de Carrie Underwood. Sur sa tombe, une couronne : "On ne t'oubliera jamais, Old Cowboy René."

## **FUSION**

Quintette à l'unisson  
aiguise l'âme  
d'un coup d'archer

Le feu crépite  
dans la chambre.

*B.o.p (bande originale du poème) : Mathias Lévy – Uni vers*

## MUNDUS IMAGINALIS

Peut-être qu'avec le conte de fée, la poésie constitue le plus bel écrin pour formuler l'imaginaire. Deux genres, contraints en apparence, pour transmettre par les mots un peu de l'énergie qui permet à chacun de s'éveiller à soi, aux clairières alentours, sans autre frontière que les reflets dans le miroir. La puissance de l'imaginaire, sa reconnaissance, sa prise en compte à chaque instant : là est la source dont il faudrait s'abreuver.

*« La fonction du mundus imaginalis et des Formes imaginables se définit par leur situation médiane et médiatrice entre le monde intelligible et le monde sensible. D'une part, elle immatérilise les Formes sensibles, d'autre part, elle « imaginalise » les formes intelligibles auxquelles elle donne figure et dimension. Le monde imaginal symbolise d'une part avec les Formes sensibles, d'autre part avec les Formes intelligibles. C'est cette situation médiane qui d'emblée impose à la puissance imaginative une discipline impensable là où elle s'est dégradée en « fantaisie », ne secrétant que de l'imaginaire, de l'irréel, et capable de tous les dévergondages. »*

Henry Corbin, Corps spirituel et Terre céleste, Prélude à la deuxième édition (1978)

## HOLZWEGE

Je ne sais  
vers où je marche

J'avance d'arbre en arbre  
en suivant le soleil

Parfois, une ombre  
me perd un peu.

## PÈLERIN

Nuit claire  
au-dessus de nos têtes

Peut-être qu'il vaudrait mieux  
laisser inachevé  
le toit de ce refuge

Que ceux qui y viendront  
puissent aussi admirer  
la beauté des étoiles

Nous leur laisserons une carte  
et quelques indications.